

chargé de suivre la voiture royale; quand quelqu'un veut parler d'une affaire au roi, il jette un écrit dans le sac; arrivé au palais, le roi ouvre ce sac, en examine le contenu et juge si le plaignant a tort ou raison. Pour chaque (département de l'administration), il y a des corps de fonctionnaires et des archives écrites. On a établi trente-six chefs qui se réunissent tous pour délibérer sur les affaires de l'État. Quant au roi, il n'est pas à perpétuité le même; il est nommé à l'élection comme étant le plus sage; mais si, dans le royaume, surviennent des calamités et des prodiges ainsi que des vents ou des pluies en temps inopportun, on le renvoie aussitôt pour mettre un autre à sa place; celui qui a été ainsi chassé supporte doucement sa destitution et ne s'en irrite point. Les gens de ce pays sont tous de haute taille et ont des traits réguliers; ils sont analogues aux habitants du Royaume du Milieu et c'est pourquoi on appelle ce pays *Ta-Ts'in* 大秦¹⁾. Le sol renferme beaucoup d'or, d'argent et de bijoux précieux; on y trouve l'anneau qui brille pendant la nuit²⁾, la perle claire comme la lune, (la corne de)

1) Ce texte prouve que, au second siècle de notre ère, le nom de *Ts'in* 秦 était encore employé à désigner la Chine. Peut-on aller plus loin et chercher à déterminer pour quelle raison le mot *Ts'in* s'est trouvé appliqué à la foi, à la Chine et à l'Orient romain? C'est ce qu'a essayé de faire Hirth dans une longue et savante note à laquelle je renvoie le lecteur (*Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 442, n. 3); la thèse de Hirth est que le même caractère chinois 秦 aurait servi à transcrire, d'une part, à l'Orient, le nom du peuple que les auteurs classiques appellent *Ser* ou *Seres*, d'autre part, à l'occident, le nom de la ville de Tyr sous sa forme hébraïque *Tsur* ou *Sur*.

2) 夜光璧. Le mot 璧 désigne proprement un petit disque plat percé au milieu; le disque qui éclaire pendant la nuit rappelle la tradition si répandue dans l'antiquité classique au sujet des pierres précieuses, et notamment des escarboucles, qui luisaient dans les ténèbres; aux textes cités à ce sujet par Hirth (*China and the Roman Orient*, p. 242—244), j'ajouterai les suivantes: d'après Lucien (*sur la déesse syrienne*, ch. 32), la statue de la déesse qu'on adorait à Hiéropolis portait sur sa tête une pierre appelée *lychnès* (semblable à une lampe) qui était ainsi nommée à cause des effets qu'elle produisait: elle émettait en effet pendant la nuit une lueur si intense que tout le temple en était éclairé comme par des lampes; dans le jour, son éclat s'atténuait. — D'après le pseudo-Callisthène (liv. II, § 42), Alexandre trouva dans le ventre d'un poisson une pierre qu'on lui dit être le petit flambeau (*lampadion*); il la fit enchâsser dans de l'or et s'en servit dans la nuit